

Livre d'Esaië, chapitre 40, versets 3 à 11

Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair verra que la bouche du Seigneur a parlé. »

Une voix dit : « Proclame ! » Et je dis : « Que vais-je proclamer ? »

Toute chair est comme l'herbe, toute sa grâce, comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche et la fleur se fane quand passe sur elle le souffle du Seigneur. Oui, le peuple est comme l'herbe : l'herbe se dessèche et la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu demeure pour toujours.

Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il mène les brebis qui allaitent.

Évangile selon Jean, chapitre premier, versets 19 à 39

Voici le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il ne refusa pas de répondre, il déclara ouvertement : « Je ne suis pas le Christ. » Ils lui demandèrent : « Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Je ne le suis pas. » – « Es-tu le Prophète annoncé ? » Il répondit : « Non. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. Aplanissez le chemin pour le Seigneur, comme l'a dit le prophète Esaïe. »

Or, ils avaient été envoyés de la part des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale. »

Cela s'est passé à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean baptisait. Le lendemain, voyant Jésus venir vers lui, Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde ; c'est de lui que j'ai dit : L'homme qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais, si je suis venu baptiser dans l'eau, c'est pour qu'il soit manifesté à Israël. »

Alors Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. »

Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples. Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus. Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi – ce qui veut dire "Maître" –, où demeures-tu ? »

Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. [...] ¹

¹ La fin du verset 34 de ce chapitre 1, non lu ici, se termine par « C'était vers la dixième heure » (environ quatre heures de l'après-midi).

Méditation :

Pour qui est familier de la Bible, avec la figure de Jean le Baptiste, c'est le prophétisme biblique qui ressurgit : Esaïe, comme nous l'avons entendu, mais également l'attente d'un prophète comme Élie², même si Jean ne veut pas être confondu avec autre chose que cette « voix de celui qui crie dans le désert ».

Sa mère Élisabeth l'avait eu sur le tard, alors qu'on la croyait stérile. Son père était un des prêtres du temple de Jérusalem, un homme que ce miracle avait, pour un temps, laissé sans voix.³ Ce Jean était vraiment un phénomène. Il vivait à l'écart, se nourrissait de peu, se vêtait d'un rien.⁴ Un original en somme !

Mais plus d'un avait choisi de faire le détour, d'aller traîner du côté du Jourdain, pour le rencontrer, le voir, pour l'entendre parler. Car il n'avait pas peur de parler. Un vrai orateur mais qui reste fidèle à lui-même quel que soit le rang de son interlocuteur. Et pourtant, bien que tout cela, il déclare : « Surtout ne confondez pas le Messie avec moi ».

Les agissements de cet homme, avec ses appels à une conversion qui porte de vrais fruits de justice, n'avaient pas manqué de préoccuper les responsables religieux du peuple qui lui envoient une délégation pour lui demander « Qui es-tu ? » – Mais lui, ne se définit pas autrement que par sa mission : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. Aplanissez le chemin pour le Seigneur. »

Qui êtes-vous donc ? Quel rôle jouez-vous ? La question posée à Jean-Baptiste n'a rien du tout perdu de son actualité. Elle est posée aujourd'hui comme hier à l'Église, donc à ses membres, et elle peut être sceptique ou critique : « Qu'est-ce qui fait votre particularité ? Qu'avez-vous ou qu'offrez-vous de plus ou de différent que les autres ? » ou bien : « Au nom de quoi affirmes-tu ceci ou te permets-tu cela ? »

Et le rôle de l'Église, et donc le nôtre si nous nous considérons comme disciples du Christ, n'a pas changé par rapport à celui de Jean-Baptiste : il consiste à annoncer la venue et la présence de Jésus, à renvoyer au Messie, au Christ, et à témoigner de lui par nos paroles et nos actes.

Nous sommes ainsi des porte-paroles, et nos paroles sont un souffle, pareil au vent qui ne fait que passer. Mais nous savons aussi quelle peut être la force, bienfaitrice ou destructrice, du vent, et donc également d'une parole. L'Église est vraie quand, dans son dire et dans son faire, on peut percevoir qu'elle a un Seigneur qu'elle veut servir et vers lequel elle appelle et invite les autres, en aplanissant le chemin du mieux possible, afin que la rencontre entre les deux puisse avoir effectivement lieu et dans les meilleures conditions.

2 Évangile selon Luc, chapitre 1, versets 15 à 17 ; Évangile selon Matthieu, chapitre 11, versets 13 et 14 ; chapitre 17, versets 10 à 13 ; en lien avec le livre du prophète Malachie, chapitre 3, versets 23 et 24

3 Évangile selon Luc, chapitre 1, versets 5 à 25 puis versets 57 à 80

4 Évangile selon Matthieu, chapitre 3, versets 1 et 4

Car nous n'avons pas à aller au-delà de notre mission : c'est ce que le Baptiste avait semble-t-il bien compris. Et si nous-mêmes nous ne nous tenons pas à cette règle d'humilité et de service, nous pouvons être des obstacles. Le jugement porté sur l'Église dépend de chacun, chacune d'entre nous, et de la manière dont nous aurons aplani ou barré le chemin entre Dieu et les autres, par nos paroles, par notre témoignage de vie. C'est là une des difficultés dans notre annonce du Christ et de son Message, et cette difficulté-ci, c'est bien de nous qu'elle peut venir.

Or, il se trouve que beaucoup peuvent regarder plutôt le doigt, c'est-à-dire nous regarder et nous juger, nous qui nous disons chrétiens, disciples du Seigneur, plutôt que de regarder au Christ auquel nous voulons les renvoyer, un peu à l'image de cet homme qui raconte : J'ai voulu leur montrer la lune, et eux ils ont regardé mon doigt ! Donc si l'on nous regarde et observe tellement, il nous faut prendre garde à ne pas être un obstacle supplémentaire sur le chemin de la venue au Christ.

Comment pouvons-nous être obstacle ? De multiples manières, bien sûr – inutile de les énumérer toutes. Mais il y a une manière que je veux évoquer néanmoins, car elle en entraîne beaucoup d'autres : cet obstacle se met en place quand notre doigt, au lieu d'être pointé dans la direction du Messie, le Christ, est en fait recourbé, et nous désigne nous-même, renvoie à nous. Combien de personnes, en croyant parler du Christ et de son Évangile, peuvent parler bien plus de leurs propres opinions, y compris théologiques ; et peuvent représenter alors, par leur comportement, leur parole ou leur jugement, un réel obstacle à une rencontre avec le Christ. Alors sommes-nous capables de l'humilité de Jean-Baptiste ? lui qui n'a pas seulement dit en parlant de Jésus-Christ : "C'est lui !" – mais également : "Non, ce n'est pas moi !"

Et pourtant, nous ne sommes pas rien. Nous sommes bien appelés à préparer les chemins du Seigneur, à être cette voix qui appelle au partage avec celles et ceux qui manquent, qui appelle à ne pas abuser de ses droits, qui appelle à ne pas faire violence, à ne faire de tort à personne.⁵ Oui nous sommes appelés à être cette voix d'espérance qui crie dans le désert surtout quand ce désert est aridité de justice et de fraternité, même si le risque est comme pour Jean-Baptiste, d'en perdre la tête au tranchant des puissants.⁶

5 Évangile selon Luc, chapitre 3, versets 10 à 14

6 Évangile selon Matthieu, chapitre 14, versets 1 à 12

Et cela n'empêche nullement le questionnement. Si l'Évangile selon Luc montre Jean-Baptiste comme étant de la parenté de Jésus⁷, l'Évangile selon Jean indique que Jean-Baptiste ne le connaissait pas. Mais il ne le connaissait pas comme homme ou comme Messie ? C'est que l'intimité que l'on a avec Jésus n'empêche pas que son message peut nous interroger. Et Jean d'envoyer une délégation à Jésus pour savoir s'il était vraiment le Messie attendu.⁸ Et Jésus de montrer alors les fruits de son Message, de son Évangile.

Reste une question supplémentaire dont nous n'avons pas encore parlé : « Pourquoi baptises-tu – y compris les enfants qui ne sont pas en âge de choisir pourrions-nous ajouter – si tu n'es toi-même pas le Christ ? » Autrement dit : « Quelle autorité as-tu pour faire cela ? Pourquoi fais-tu cet acte, qui n'est quand même pas anodin ? »

Nous aussi nous baptisons d'eau, et c'est en son nom, au nom du Seigneur que nous le faisons. Nous ne l'avons pas inventé pour nous rendre intéressants, mais parce que nous croyons en sa présence, et à sa volonté d'aider les humains, d'aider chacune et chacun d'entre nous. Nous baptisons en son nom, afin que toute personne – quel que soit son âge – puisse être ainsi renvoyée à lui, puisse porter son attention sur lui qui est, pour nous, Bonne Nouvelle.

Et si nous nous mettons en route avec Jésus, alors oui, ce que nous faisons en Église, y compris de baptiser, n'est ni accessoire ni secondaire. Car ainsi, ce qui reste décisif et ultime, c'est que lui-même, Jésus-Christ, soit au milieu de nous et opère en nous et par nous, lui « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » par le don qu'il fait de sa vie, et que nous célébrons chaque fois que nous communion, ensemble, en Église.

Mais encore une fois, si nous choisissons Jésus-Christ comme notre Rabbi, celui avec qui nous demeurons aujourd'hui comme demain, il nous faut témoigner de cela : Qu'une vie donnée peut servir à ôter le péché du monde pour réaliser une libération qui s'attaque non pas d'abord à nos péchés individuels, mais aux racines même du mal. Une vie à cœur ouvert pour ouvrir à notre humanité des chemins nouveaux dans les déserts du monde, en réalisant chaque fois que nécessaire une nouvelle sortie de toutes les captivités que peuvent connaître les hommes et les femmes.

Que l'Esprit Saint demeure ainsi sur nous pour que puissions être cela : des disciples du Christ qui ne veulent rien d'autre que de baptiser, d'immerger et de se laisser immerger dans l'amour de Dieu ; rien d'autre que d'élever la voix avec force dans les déserts humains ; rien d'autre que d'inviter à la rencontre avec le Christ qui est venu et qui revient pour porter sur son cœur la multitude de nos frères et sœurs en humanité, pour les conduire et les rassasier. Amen

7 Évangile selon Luc, chapitre 1, versets 36 à 56

8 Évangile selon Luc, chapitre 7, versets 18 à 23